

ne plus pouvoir fréquenter son cher cercle où il s'était plu à rencontrer des personnalités du monde littéraire et artistique. Trois noms, surtout, étaient cités, chaque fois que M. en venait à parler de son séjour à Bruxelles : Emmanuel HÉL (1834—1899), le poète flamand dont les « Chansons pour les grands et les petits enfants » ainsi que les « Chansons d'ouvriers, de soldats et de marins » avaient fait les délices de Mullendorff, expert en la matière ; Jef LAMBEAUX (1852—1908), le non moins flamand sculpteur réaliste (c'est en exécution d'un « ordre » de mon oncle, que je me suis rendu en 1921 au Musée d'Anvers, admirer le « Baiser » de Lambeaux ; Charles Emile WAUTERS (1846—1933) le décorateur de l'escalier des Lions de l'Hôtel de Ville de Bruxelles et le peintre attiré du monde politique et financier de cette ville.

Dans l'intention de mieux mettre à profit les capacités polyglottes de Prosper Mullendorff, les propriétaires de la « Kölnische Zeitung » le firent entrer à la rédaction de Cologne où, à partir de décembre 1893, il traita avec une rare compétence les problèmes touchant les pays anglo-saxons et latins ainsi que les questions coloniales.

Inutile de dire que pour se documenter sur place, Mullendorff entreprit de nombreux déplacements.

Avant de nous occuper de ceux-ci, mentionnons qu'au début de son séjour à Cologne il tint à soumettre à une bonne partie de ses lecteurs de fort suggestives recherches qu'il avait entreprises en Belgique et en Hollande, dans le domaine de la chanson populaire. D'ailleurs, sa vie durant, Mullendorff ne cessa de porter le plus vif intérêt à cette branche si importante du folklore et de tapisser sa mémoire d'un nombre incroyable de chansons allemandes, néerlandaises, luxembourgeoises et surtout de la Vieille France.

La conférence « *Das alt-niederländische Volkslied* » que Mullendorff avait faite en 1894 à la Société de lecture de Cologne devait illustrer, à l'aide des chansons des gueux, la lutte des Pays-Bas contre le régime espagnol.

L'année après il traita de « *Deutschlands historisch-politische Lieder* » en remontant jusqu'à la chanson de Hildebrand.

L'accompagnement au piano avait été spécialement composé par T. W. Francke, professeur au conservatoire de musique de Cologne.

« *Das Lied im 30jährigen Krieg* » est le sujet d'une autre conférence formant le complément de la seconde.

Ce qui rend encore de nos jours la lecture des manuscrits si attrayante, ce sont les considérations d'ordre historique dont Mullendorff a lardé son texte. Et nous ne croyons pas nous tromper en admettant que les investigations, auxquelles Mullendorff s'est voué en élaborant ces conférences, ont implanté en lui le goût de l'histoire, dont notre pays a si heureusement profité.

Nous ne retiendrons ici que deux allusions à l'histoire luxembourgeoise.